

Ernst Lubitsch
SO THIS IS PARIS
— Les Surprises de la T.S.F. —



Réalisation & Production Ernst LUBITSCH Interprétation Monte BLUE Patsy RUTHMILLER André BÉRANGER Lilyan TASHMAN & Max BARWIN
Scénario Hans KRALY d'après la pièce Réveillon de Henri MEILHAC & Ludovic HALÉVY Image John MESSALL Direction Artistique Harold GRIEVE



adfp
ASSOCIATION DES AUTEURS DE FILMS DE FRANCE



POSITIF



CNC
centre national
du cinéma et de
l'image animée

SO THIS IS PARIS

Les surprises de la TSF | 1926 | Réalisation & Production Ernst LUBITSCH Scénario Hans KRALY (d'après la pièce *Réveillon* de Henri MEILHAC et Ludovic HALÉVY) Image John MESCALL Direction artistique Harold GRIEVE Intertitres Robert WAGNER et Robert HOPKINS Avec Monte BLUE, Patsy RUTH MILLER, André BÉRANGER, Max BARWIN Format 1.37/N&B/Muet Durée 80 mn

SYNOPSIS

À Paris, Maurice et Georgette Lallé répètent un sketch style « Mille et une nuits ». De l'autre côté de la rue, Suzanne Giraud est tout émuillonnée par la violence du « Cheikh » qu'elle a aperçu par la fenêtre. Paul Giraud, son médecin de mari, traverse la rue pour aller donner une leçon au « barbare ». Tombant sur Georgette, il reconnaît en elle une de ses ex-maîtresses. Commence alors une ébouriffante valse de mensonges, de quiproquos et d'épreuves pour les deux couples...



LUBITSCH : LES ANNÉES WARNER

En 1923, Lubitsch parvient à se libérer du contrat qui le liait à la Famous Players. Il envisage de regagner l'Allemagne quand la Warner le courtise avec un contrat alléchant, à la mesure de la cote qui est la sienne alors. Lubitsch accepte et, entre 1923 et 1926, il produit et réalise pas moins de cinq films pour le compte du studio : *Qu'en pensez-vous ?* (*The Marriage Circle*) et *Comédiennes* (*Three Women*) en 1924, *Embrassez-moi* (*Kiss Me Again*) et *L'Éventail de Lady Windermere* (*Lady Windermere's Fan*) en 1925 et le dernier d'entre eux en 1926 (il n'a alors que 34 ans), *Les surprises de la TSF* (*So This Is Paris*). La liberté dont il jouit, sans être totale, est exceptionnelle : équipe permanente, choix des sujets, contrôle des films jusqu'au montage final. Pour cette raison, l'ensemble de ce corpus offre une belle homogénéité thématique et stylistique. Délaissant les drames historiques somptueux dont il s'était fait le spécialiste en Allemagne et qui avaient fait sa renommée mondiale, le cinéaste pratique ici la comédie de mœurs, ou comédie sophistiquée. Celles-ci racontent des histoires de couples mis à l'essai de façon géométrique, par erreur ou tromperie, séduction ou semblant de séduction. Les jeux de l'amour et du hasard sont traités avec une remarquable variété de registres, le cynisme cotoyant le mélodrame, la gravité le vaudeville. Afin de contourner la censure (le code Hays a été instauré en 1922), Lubitsch y met au point une technique ironique et badine d'allusion, de litote, de commentaire indirect. La charge érotique de ces *sex comedies* trouve ainsi une illustration très synoptique : la fameuse *Lubitsch touch*, qui connaîtra d'autres occurrences et développements par la suite, se forge à ce moment, dans le feu d'une créativité intense et constante.

LE FILM

Lubitsch est toujours à l'aise dans le vaudeville. Ce genre constitue en effet la contrepartie comique de l'opérette viennoise, de sorte que passant de l'un à l'autre, il est amené à traiter les mêmes thèmes. Il s'agit ici, une fois de plus, d'un cas classique de tromperie, accompagné des quiproquos et méprises habituels. En soi, chaque saynète est assez anodine mais l'ensemble dévoile une charge comique latente que seul Lubitsch, par les ressources de la caméra, sait faire exploser. C'est ainsi une utilisation diabolique de l'espace scénique qui fait de ce vaudeville un grand film. Chaque scène fait jouer ici l'espace, non dans un but décoratif, mais à seule fin de faire progresser l'intrigue. On peut transformer une pièce en film en suivant les acteurs pas à pas, en collant à eux pour surprendre leurs moindres réactions, mais on peut aussi (ce qui est plus difficile) prendre du champ par rapport à eux, les laisser en liberté, et dévoiler leur comportement comme à leur insu. C'est le parti adopté par Lubitsch, dont il tire des effets comiques irrésistibles. *Jean DOMARCHI*

C'est le film le plus drôle de toute la période américaine muette de Lubitsch. Il peut sembler dommage que, plus que dans ses films précédents, une grande partie de la narration et même de la progression dramatique repose sur les intertitres ; en réalité, la mise en scène, ainsi libérée des contraintes du récit, se concentre sur l'impact de l'image. Le motif de la symétrie est développé en d'infinies variations : deux couples interchangeable, deux maisons de part et d'autre d'une même rue, et Lubitsch surpasse encore la virtuosité de ses films précédents. Le goût du quiproquo y est poussé jusqu'à l'hystérie, culminant dans l'éblouissante séquence du bal, avec son charme endiablé et l'accélération du montage qui traduit la griserie du héros. Tout le film est du même acabit : un doux délire qu'on aimerait voir durer éternellement. *N. T. BINH, Christian VIVIANI*